

Analyse de l'album

<p>L'objet livre La couverture</p>	<p>Grand album de format carré dont la couverture cartonnée et le dos, rouge et vert marbrés, donnent un aspect précieux au livre. Cet aspect « cahier de dessin » est confirmé dans les pages par l'illustration.</p> <p>La première de couverture présente un portrait d'enfant, traité à la manière d'Aleschinsky : une image centrale entourée d'une frise présentant une narration, ici le jeu des formes. Le choix de cette représentation vient peut-être du fait qu'Aleschinsky plaçait la forme au centre de son travail d'artiste.</p> <p>La 4^{ème} de couverture donne le sujet du livre : L'art peut devenir vivant. Remarquer le code barre qui s'inscrit dans une forme cernée de bleu.</p> <p>Les pages de garde sont un catalogue de dessins réalisés à partir de ce jeu des formes. L'encadré de la 1^{ère} page de garde est un mot de l'auteur resituant le contexte de la création de ce livre et permettant au lecteur d'identifier le musée dont il est question dans l'histoire, La Tate Britain.</p>
<p>Les illustrations</p>	<p>Les illustrations incluent des représentations des tableaux les plus célèbres de la Tate, soit fidèlement, soit sous forme de détournement facétieux de la part de l'auteur.</p> <p>A gauche de la page titre, sous la dédicace adressée au frère d'Anthony Browne, l'illustration présente la famille de l'histoire en référence au tableau de Peter Blake, « On the Balcony » en y insérant des images du jeu des formes.</p> <p>La page titre, détourne un autre tableau de Peter Blake, présenté entier dans les pages suivantes « L'autoportrait aux badges ». Le personnage central s'est évadé du tableau, seul reste sa forme vide sur la toile. Cependant il n'est pas encore sorti du livre tout à fait, son pied est au bord de la page et ce personnage en mouvement nous invite à le suivre vers l'histoire. La grille ouverte confirme l'idée d'évasion. L'art serait-il un moyen de s'évader ?</p> <p>De couleur sépia au début, les personnages vont s'animer de couleurs au fil de leurs rencontres avec les œuvres. En fonction de leurs émotions, les couleurs vont progressivement les gagner, la maman d'abord, ensuite le narrateur, son grand frère et enfin le père.</p> <ul style="list-style-type: none"> • La première illustration perturbe un peu le lecteur. Qui peut bien être le narrateur ? L'image nous le montre sous les traits d'un illustrateur en train de dessiner la page suivante du livre que le lecteur lit actuellement. Mais est-ce Anthony Browne lui-même ? La seconde illustration est le zoom porté sur la précédente, représentant les quatre membres de la famille et la main en action du dessinateur. • Les deux pages suivantes (6 et 7) sont sépia et sont à lire en détail pour en saisir l'humour ; le père et son fils aîné qui boudent, les mains enfoncées dans les poches alors que devant, séparés d'eux par une forme graffitée sur le parapet du quai, la mère et son jeune fils marchent allègrement. Ne pas rater le ballon de foot coincé en arrière plan, entre deux immeubles et la cage des buts au sommet de l'immeuble. Le musée est, lui, présenté en contre-plongée, ce qui le rend très impressionnant. Les couleurs bleues un peu glauques des vitres lui donnent un aspect fantastique. Bien observer cette façade qui regorge de détails détournés : chat à moustache sur les clés de voûte, joueur de base-ball sur le frontispice, chapiteau en tête de gorille, chien à nœud sur la tête sur le toit et au sommet, la statue tenant un parapluie retourné et un chapeau melon surmonté d'une fleur et la base d'une colonne en forme de lèvres. Le « Pouce » de l'artiste César, placé à droite de l'escalier est une référence artistique comme toutes celles qui jalonnent les pages suivantes. • Les pages 8 et 9, sur fond bleu, laissent paraître une entrée dans le musée un peu

froide cependant la maman devant la sculpture de [Henri Moore](#) prend déjà quelques couleurs suscitées par l'émotion. Chercher les clin d'œil de l'illustrateur dans ces images : la théière qui envoie le thé dans la tasse d'un bord à l'autre de l'image, l'interrupteur (?) derrière le père qui a l'air de faire la moue lui aussi.

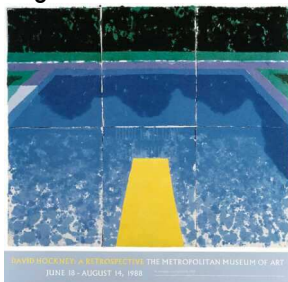
- Puis la visite du musée se fait page par page : d'une part les reproductions de tableaux célèbres, référencés sur le côté et d'autre part, des pastiches de ces œuvres mettant en scène la famille. Les pages 10 et 11 entrent de plein fouet dans la couleur. Page de gauche, la mère est dans le cadre et se colore alors que les trois autres restent au dehors du tableau. Chercher le visiteur ayant une casserole sur la tête. Jusqu'à la page 10, les illustrations sont encadrées et place ainsi le musée dans un tableau.
- Peu à peu les couleurs vont gagner tous les membres de la famille, des plus sensibles aux plus résistants à l'art.
- Pages 18 et 19, le lion sort bien du tableau ; mais d'où vient la dame au manteau et au chapeau rouge à ruban bleu ? (du même tableau que le lion). Bien observer sur la page 19 le tableau coupé qui reprend les motifs de décor de celui de [George Stubbs](#) en transformant les falaises en éléphant ou tête de mouton et les rochers en profil de femme.
- Page 20, le père a trouvé son modèle en [Peter Blake](#), même position, même pantalon et mêmes baskets.
- Page 23, le retour par les quais de la Tamise est plus joyeux, plus coloré et le jeu des formes s'affirme sur le parapet.

Les références artistiques sont donc très nombreuses, soit en reproduction directe comme pour les tableaux référencés, soit par clin d'œil dans les illustrations :



Henri Moore, Recumbent

La sculpture de l'entrée fait fortement penser au travail de [Henri Moore](#), sculpteur anglais reconnu.



[David Hockney](#) (Day Pool With 3 Blues) est évoqué dans le titre du tableau de [Peter Blake](#) mais aussi par le traitement de la Tamise en avant-dernière page. Cette multitude de tâches colorées évoque la façon dont le peintre traite l'eau dans ses représentations de piscine.

L'humour de l'auteur se lit dans les pastiches des tableaux référencés mettant en scène la famille de l'histoire.

Le texte

Texte en « je », au temps du discours (passé composé et imparfait) ou du récit (passé simple et imparfait). La première page de l'histoire nous annonce le flash-back qui va suivre, le retour vers un moment de l'enfance du narrateur. Ce moment est le temps de la révélation de ce que peut apporter l'art à celui qui le regarde. Le texte est ponctué des plaisanteries peu drôles du père qui font sourire le lecteur et qui montrent que le père est mal à l'aise dans ce lieu ou qu'il veut détendre l'atmosphère pour son fils aîné.

L'organisation du récit	<p>Construit sur un flash-back, les deux premières pages du livre sont une présentation du sujet. Elles comportent ce jeu de couleurs et sépia qui va organiser visuellement le déroulement de l'histoire.</p> <p>Le déroulement est ensuite linéaire jusqu'à la dernière phrase du livre qui nous ramène au temps présent, « Et d'une certaine façon, je n'ai jamais cessé d'y jouer. » ... qui sème le doute sur l'identité du narrateur : est-ce Anthony Browne lui-même ?</p>
Interprétation symbolique	<ul style="list-style-type: none"> - L'art procure les couleurs de la vie. Connaître les émotions suscitées par une œuvre d'art peut changer le regard porté sur le monde. - Rôle du passeur de culture, (la mère ici). -
Difficultés de compréhension du livre	
<ul style="list-style-type: none"> • Appréhender le narrateur. • Comprendre le jeu et l'humour des transpositions de tableaux • La multitude des références artistiques. 	
Propositions d'actions	
Parcours de lecture	<ol style="list-style-type: none"> 1. Lire les pages de couverture, la double page d'introduction présentant le narrateur et sa famille et la double page suivante. En mettant en relation la dernière de couverture et le texte de ce début d'histoire, émettre des hypothèses sur « l'endroit inhabituel » que le narrateur aurait visité. 2. Comparer les deux pages voyage aller et voyage retour (illustrations et texte). Qu'a-t-il pu se passer dans ce lieu « superlégant » ? 3. Lire la suite de l'histoire in-extenso pour prendre connaissance de l'histoire et vérifier les hypothèses. 4. Reprendre page par page afin de bien lire les images, le jeu des couleurs, les détails humoristiques et comprendre les transpositions effectuées. Enrichir cette lecture à l'aide d'apports d'histoire de l'art.
Débats interprétatifs	<ul style="list-style-type: none"> ○ Peter Blake, très présent dans ce livre, serait-il le « père artistique » de l'auteur ? Le personnage du père est habillé comme lui dans l'histoire. ○ Le narrateur pourrait-il être l'auteur ? ○ Le lion est-il vraiment sorti du tableau ? ○ D'où vient la dame en rouge ? ○ Pourquoi écrire des blagues si peu drôles ? ○ Comment expliquer la dernière phrase du texte ?
Débat d'idées	<p>Comment apprécier les œuvres d'art ?</p> <p>Les œuvres d'art peuvent-elles apporter la joie de vivre ?</p>
Activités pour pallier les difficultés	<ul style="list-style-type: none"> - Histoire de l'art : connaître des artistes et des œuvres. (cf fiche de références) - Jouer au jeu des formes. - Retrouver dans le livre le tableau de la page de titre
Liens avec les autres disciplines	Arts visuels : cf fiche
Réseaux possibles	
Réseau autour de ...	<p>Des livres qui parlent de l'art :</p> <p>LES TABLEAUX DE MARCEL Anthony Browne Kaléidoscope 2000 L'ANGE DE LEONARD Alexander Sturgis - Lauren Child - Albin Michel jeunesse 2002 BONJOUR LES ARTISTES ! Thierry Dedieu Seuil jeunesse Mai 2004 LA VIE SECRETE DES MONSTRES Bruno Gibert Palette...Septembre 2005 – ATTATRUC IER Thierry Dedieu Seuil jeunesse Septembre 2006</p>

Références artistiques de l'album

Illustrations de l'album	Informations sur les œuvres - Œuvres de référence	
 <p>Première de couverture : le portrait du narrateur est encadré par des formes colorées, à la manière d'Alechinsky.</p>	 <p style="text-align: center;">Central Park Alechinsky</p>	<p>En 1965, l'œuvre <i>Central Park</i> inaugure une nouvelle typologie d'œuvres, à laquelle Alechinsky reste encore fidèle aujourd'hui : autour d'un motif central coloré se déploient ce qu'il nomme des « remarques marginales » en noir et blanc, généralement exécutées à l'encre, façon de proposer une littérature décorative ou un enrobage harmonique autour du motif, à la manière des miniatures médiévales ou de la tapisserie de la Renaissance.</p>
<p>Page-titre de gauche : chaque membre de la famille du narrateur, assis sur un banc, tient des formes dans ses mains. Ce dessin fait référence au tableau ci-contre.</p>	 <p style="text-align: center;">On the balcony de Peter Blake</p>	 <p style="text-align: center;">Le balcon d'Edouard Manet <i>tableau inclus dans l'œuvre de Peter Blake, tenu par le personnage à gauche sur la toile</i></p>
<p>Page-titre : le personnage central s'est détaché de l'illustration, laissant une silhouette blanche au centre. On aperçoit sa jambe à droite, en bas de la page, comme si ce personnage entraînait dans l'album et invitait le lecteur à le suivre. Ce dessin peut faire référence au tableau ci-contre.</p>	 <p style="text-align: center;">L'ami de l'ordre, 1964 de René Magritte</p> <p style="text-align: center;">Cette silhouette d'homme anonyme et terne coiffé d'un chapeau</p>	<p>melon est comparable à celle présente dans d'autres tableaux comme <i>L'heureux Donateur</i>, elle est aussi très exactement semblable à celle de messieurs en suspens dans le ciel clair et devant les façades des maisons grises de Golconde, toile de 1953. On retrouve de la même manière un paysage à l'intérieur de cette même silhouette dans <i>La Belle Société</i>, toile de 1965-1966. Un croissant de lune est également peint dans <i>Le Maître d'école</i> (1954) ou encore dans <i>Le Chef-d'œuvre</i>, toile de 1929...</p> <p style="text-align: right;">Wikipédia</p>

La façade (fantaisiste) du musée
où se rendent
le narrateur et sa famille.

Le musée de l'album est en fait
une représentation de
la Tate Gallery à Londres.



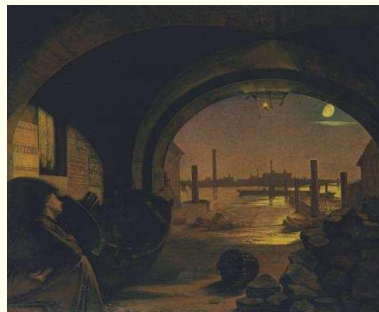
The great Day of His Wrath
de John Martin

Le titre de ce tableau signifie « le grand jour de sa colère » (il s'agit de la colère de Dieu).
Ce tableau représente une scène de fin du monde, inspirée de la Bible.

Peu avant sa mort, John Martin développait le thème du Jugement dernier dans une trilogie (le *Grand Jour de sa colère*, 1852, les *Plaines des cieux*, le *Jugement dernier*, 1853, Londres, Tate Gal.) qui devait connaître une brillante exposition posthume.



Past and Present No. 1
d'Augustus Egg



Past and Present No. 3
d'Augustus Egg

Dans une scène, il présentait une famille de classe moyenne, prospère, et dans les deux autres deux jeunes filles dans une chambre et une femme sans-abri tenant un bébé. Un ensemble d'indices liait les trois scènes ensemble, qui devait indiquer que la famille aisée du centre était en voie de décomposition par la faute de la mère, adultère. La femme sans-abri et son enfant étaient les mêmes que ceux au centre, quelques années plus tard, vivant dans la pauvreté.



Past and Present No. 2
d'Augustus Egg

Augustus Leopold Egg (1816-1863) était un artiste victorien, principalement connu pour son **triptyque** *Past and Present* (1858), qui décrit la décomposition d'une famille de classe moyenne à l'époque **victorienne**.

L'utilisation du flash-back, la scène centrale se situant dans le passé, a été vue comme une anticipation du cinéma.



The Cholmondeley Ladies –
British School 17^{ème} siècle

Ces deux femmes sont nées le même jour, se sont mariées le même jour et ont accouché le même jour. C'est pour marquer cette série d'événements qu'elles ont été peintes par un artiste anonyme au 17^{ème} siècle, qui a par ailleurs notifié leurs différences par des détails subtils et nombreux.



The Cholmondeley Ladies-1985
de Manuel Dimas



The Death of Major Peirson
de John Singleton



La mort de Wolfe
de Benjamin West

Suivant l'exemple de son contemporain Benjamin West, John Singleton aborda la peinture d'histoire. Marquant son développement dans ce genre, trois compositions historiques doivent

être citées : Brook Watson et le requin (1778, deux versions, Boston, M. F. A. ; Washington, N. G.), où il transforme un fait divers en événement héroïque ; la Mort de Chatham (1779-1781, Londres, Tate Gal.) et la Mort du major Peirson (1782-83, id.), dont la composition s'inspire de la Mort de Wolfe, de West.

Larousse.fr

Le major Peirson avait 24 ans et fut tué en résistant aux Français pendant l'attaque de Saint-Hélier (île Jersey).



The Boyhood of Raleigh
de Sir John Everett Millais

Ce peintre privilégie le réalisme, le sens du détail et les couleurs vives. Pour plaire au public il réalise un nombre impressionnant de portraits et de sujets populaires.



Horse Devoured by a Lion
de George Stubbs

Le titre du tableau signifie : « Un cheval dévoré par un lion ».

Il faut, à propos du lion attaquant un cheval, tenter une définition de l'art de Stubbs. Par l'époque, celui-ci appartient au néoclassicisme. Parallèlement pourtant, et comme de nombreux anglais contemporains, Stubbs fut également un pré-romantique. L'atmosphère fantastique qui se dégage de certains tableaux de lions attaquant un cheval, la tête aux « traits exacerbés » par la douleur de l'animal dévoré vivant n'ont plus rien de classique...

Didier Rykner



Allegro Strepitoso
de Carel Weight

Ce tableau a été inspiré à Carel Weight par des visites au zoo de Londres qu'il faisait, accompagné de sa mère, lorsqu'il était enfant. Il a eu envie de créer une scène comique en faisant apparaître le lion hors de sa cage et en s'inspirant d'une photographie de sa mère pour représenter la dame en rouge.

Le titre du tableau lui a été suggéré par un ami musicien : « allegro » signifie « vivement, joyeusement » et « strepitoso » veut dire « bruyamment ».



Self-portrait avec des badges
de Peter Blake



The Meeting or Have a Nice Day, Mr. Hockney
de Peter Blake

Le tableau ci-dessus représente Peter Blake comme un américain moyen, en jeans et baskets. Les badges attestent l'attention portée aux slogans et aux symboles.

L'autre tableau de Peter Blake, à droite, semble une réponse à ceux de Courbet et de Gauguin, construits sur le même mode et ayant un titre similaire : il s'agit de la rencontre entre trois peintres, Howard Hodgkin, Peter Blake lui-même et David Hockney.



Bonjour Monsieur Courbet 1854
de Gustave Courbet



Bonjour Monsieur Gauguin
1889
de Paul Gauguin